

## REVUE DE PRESSE

# SEASONAL AFFECTIVE DISORDER

PRIX LUCERNAIRE LAURENT TERZIEFF - PASCALE DE BOYSSON 2017

DE **LOLA MOLINA**

MISE EN SCÈNE **LÉLIO PLOTTON**

AVEC **ANNE-LISE HEIMBURGER** ET **LAURENT SAUVAGE**



THÉÂTRE CONTEMPORAIN

PRÉSENTÉ PAR L'Éprouvante

# LUCERNAIRE

DU 14 FÉVRIER AU 31 MARS 2018 À 21H DU MARDI AU SAMEDI  
53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS. RÉSERVATIONS : 01 45 44 57 34 ET SUR [WWW.LUCERNAIRE.FR](http://WWW.LUCERNAIRE.FR)

U N E C A V A L E A M O U R E U S E

CONTACT PRESSE

Francesca Magni

06 12 57 18 64 / [francesca.magni@orange.fr](mailto:francesca.magni@orange.fr)

FRANCESCA  
Relations Presse et Communication  
**MAGNI**

## Liste presse Seasonal Affective Disorder

### **Le 16 février**

Philippe Chevilly / Les Echos et France Culture  
Arnaud Laporte / France Culture  
Fabienne Pascaud / Télérama  
Christophe Giolito / Le litteraire.com

### **Le 20 février**

Dany Toubiana / Theatrorama.com

### **Le 21 février**

Gérald Rossi / L'Humanité  
Alexandre Laurent / IDFM  
Micheline Rousselet / La lettre du SNES  
Guillaume Cherel / Lagrandeparade.fr  
Gilles Costaz / Politis, Le Masque et la Plume, Webtheatre  
Frédéric Perez / Spectactif.fr  
Véronique Hotte / Hotelloblog  
Amélie Blaunstein Niddam / Toutelaculture.com  
Martine Piazzon / Froggy Delight  
Marie-Claire Poirier / Abridgeabattue.com  
Sarah Gomes / Theatreactu.com  
Jean-Pierre Thibaudat / Blog Mediapart.fr  
Mireille Davidovici / Théâtre du Blog

### **Le 22 février**

Yves Poey / Blog De la cour au jardin  
Olivier Frégaville / blog Mediapart et L'œil d'olivier  
Mathieu Perez / Le Canard Enchaîné

### **Le 23 février**

Paule Couderc  
Didier Méreuze / La Croix

### **Le 24 février**

Augustin Guillot / Libération

### **Le 27 février**

Annick Drogou / Spectacle sélection  
Marie Plantin / Pariscope.fr  
Laurent Schteiner / théâtres.com  
Anaïs Heluin / Sceneweb.fr

### **Le 28 février**

Pierre Monastier / Profession spectacle  
Bruno Fougny / Regart.org et La revue du spectacle

**Le 02 mars**

Benedicte Fantin / Les 3 coups.com

Valérie Borie / Blog R42, Culturegoumande

Simone Alexandre / théâtreauteurs

Myriem Hajoui / A Nous Paris

**Le 07 mars**

Benjamin Locoge / Paris Match

**Le 30 mars :**

Marguerite Dornier / Le bruit du OFF Tribune

**Radios :**

France Culture / Emission La dispute du 19 février entre 19h et 20h

# Libération

Vendredi 2 mars 2018 - N° 11435

## Dolly et Vlad, l'équipée sauvage

Au Lucernaire, Laurent Sauvage et Anne-Lise Heimburger incarnent avec grâce et justesse les héros paumés de la pièce de Lola Molina.

**D**olly et Vlad. Ils se rencontrent, ils baisent, c'est la misère, ça braque une épicerie, ça vrille et ça crève sous les balles. Bref, le texte de Lola Molina, mis en scène par Léo Ploton, reprend le canevas archétypal et maintes fois recyclé de *Bonnie and Clyde*. Sauf que Dolly a 14 ans, et Vlad la quarantaine passée. C'est donc aussi un peu Lolita et Humbert Humbert version pop, dans une virée hallucinée, les flics au cul, l'amour au vent et la morale dans le rétro. Mais ici, Vlad-Humbert n'a ni la dégaine d'un pervers ni l'élégance propre de James Mason dans l'adaptation par Kubrick du roman de

Nabokov. Car entre-temps il y a eu les seventies, le punk et l'électro. Les cheveux courts et gominés sont devenus longs et gras. Ça donne Laurent Sauvage, regard de crépuscule et voix de cendres. Un comédien applaudi à de nombreuses reprises chez Stanislas Nordey, le type parfait pour le rôle et pour ce texte au lyrisme cocaïné et mélancolique qui lorgne pas mal la prose électrique des années 80. Quant à Anne-Lise Heimburger en Dolly, c'est une petite voix d'ado faussement sûre d'elle-même, et qui passerait uniquement pour de la minauderie si elle ne trahissait dans ses manières zigzagantes une volonté de juste foncer dans le mur – ou dans le ciel. Il est donc assez remarquable de voir deux acteurs habitués des grandes institutions (le Théâtre national de Strasbourg et la Colline, notamment) jouer dans la petite production d'une jeune auteure et de son camarade metteur en scène. D'autant plus que la pièce vit un peu en marge des ré-

seaux du théâtre public. L'économie de moyens le confirme. Deux corps, deux voix, et la simplicité quasi nue du plateau. Seul trône au milieu un écran format 4/3, diffusant une vidéo qui a le mérite d'assumer franchement sa fonction d'habillage : images sans présence humaine, gros plans organiques et aplats de couleurs qui virent vers l'abstraction sans faire cheap. Quant au travail sonore, il est d'une belle précision, probablement aidé, vu le peu de moyens, par les dimensions minuscules de la salle, la plus petite du Lucernaire : juchée sous les toits, on l'appelle «le paradis», mais c'est davantage un rebut du ciel – autant dire un tombeau de damnés pour deux cramés de la vie.

**AUGUSTIN GUILLOT**

**SEASONAL AFFECTIVE DISORDER**  
de LOLA MOLINA m.s. Léo Ploton.  
Théâtre du Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006. Jusqu'au 31 mars. Rens. : [www.lucernaire.fr](http://www.lucernaire.fr)

# l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

THÉÂTRE

## L'amour à mort, ou la cavale de deux amants maudits

*Seasonal Affective Disorder/Trouble affectif saisonnier*, de Lola Molina, est une pièce brillante sur une histoire d'amour impossible. Un thriller haletant qui ne vous lâche pas.



Laurent Sauvage et Anne-Lise Heimbürger, deux acteurs qui n'ont pas froid aux yeux. Victor Tonelli/Hans Lucas

**L**is se sont croisés un soir au coin d'un bar. Vlad a la quarantaine. Dolly a quatorze ans, « dix-neuf », balance-t-elle crânement. Ils sont paumés, se regardent. Coup de foudre immédiat. Une attirance animale, sexuelle, qui défie les lois, la morale. Vlad boit un énième verre. Il la devine en danger. Elle a des traces de sang dans le cou. Elle ment, brode, invente. Il le sait mais ne peut plus faire machine arrière. Ils se réfugient dans un hôtel du côté de la porte de Bagnolet. Dolly est soupçonnée d'avoir tué une de ses copines de classe. Elle est recherchée par la police. Alors ils fuient...

L'écriture de Lola Molina est affûtée, vertigineuse. Répliques au cordeau, quelques mots – des silences ou des regards – suffisent pour mesurer la détresse, la folie qui gagnent ces deux êtres au fur et à mesure que l'étau se resserre. Tout est là, dans cette architecture narrative d'une force et d'une vitalité qui transcendent la mièvrerie ou la compassion. Ils se parlent, s'aiment, se disputent. Mais on est aussi dans leur tête, dans ces apartés, ces mots que l'on ne peut dire à voix haute, qui vous trottent dans la tête et ne vous lâchent pas. Une écriture d'une fluidité rayonnante, sans faux-semblants, qui livre au spectateur l'in-

candescence et la complexité des sentiments qui traversent le couple, leurs certitudes, leurs errements. Personne n'est juge. Nous sommes témoins, témoins d'une histoire d'amour folle, sublime et impossible, sur fond de meurtre et de détournement de mineure. C'est plutôt gonflé de la part de l'auteur. Comme ses deux héros, elle n'a pas froid aux yeux et avance à leurs côtés pour mieux nous restituer ces troubles compulsifs amoureux.

### Embarqués dans cette aventure folle et transgressive

Il fallait deux acteurs qui aient du cran, du chien, deux acteurs qui n'aient pas froid aux yeux pour endosser ces rôles. Laurent Sauvage et Anne-Lise Heimbürger sont impressionnants. Lui, les mains dans les poches de son imper, le regard fiévreux, parfois absent, parle comme on se confie, murmures intérieurs qui se bousculent dans sa tête. Elle, femme-enfant, parvient à nous faire oublier qu'elle n'a pas l'âge de son personnage tant elle est juste dans ses coups de sang comme ses manques affectifs d'une gamine paumée qu'elle est. On est captivé par leurs échanges, le ton toujours juste qui repose sur un équilibre aussi fragile que le mental de ce couple étrange, totalement « barré » di-

rait-on de nos jours, ces deux êtres qui fuient loin d'un monde où ils savent qu'il n'y a pas de place pour leur histoire.

C'est une cavale, un road movie façon Bonnie and Clyde, une fuite désordonnée et haletante, marquée du sceau de l'interdit à tous les étages. Léo Ploton signe la mise en scène. Elle est d'une sobriété à l'épreuve de cette folie intérieure qui s'empare des personnages. Face public, chacun parle devant un micro. Derrière, sur un petit écran, défilent les paysages traversés qui se reflètent dans les rétroviseurs de leur voiture (création vidéo de Jonathan Michel). La bande-son de Bastien Varigault crée une ambiance anxiogène, en adéquation totale avec l'action. On est avec eux, totalement embarqués dans cette aventure folle, transgressive, loin de toutes convenances. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

*Seasonal Affective Disorder/Trouble affectif saisonnier*, de Lola Molina, mise en scène de Léo Ploton.

Jusqu'au 31 mars, au Théâtre du Lucernaire. Rens.: 01.42.22.66.87.

Le 28 mai, au Théâtre la Décade à Vierzon. Le texte *Seasonal Affective Disorder/Trouble affectif saisonnier* est disponible aux Éditions théâtrales.

# LA CROIX

**Sur fond d'histoire d'amour et de cavale, Lola Molina signe une pièce aux allures de road-movie tragique, porté jusqu'à son incandescence par un couple d'acteurs magnifiques : Anne-Lise Heimburger et Laurent Sauvage**

*Seasonal affective disorder (I)* de Lola Molina.  
Lucernaire, à Paris

Elle, c'est Dolly. Lui, c'est Vlad. Tous deux en rupture de ban et de société. Elle, si jeune, 14 ans ! Lui, « quadra », en route pour la cinquantaine. Un soir, ils se croisent, par hasard, porte de Bagnolet, à Paris. Il lui propose de l'accompagner à l'hôtel. Elle accepte. Bien vite, il lui apprend qu'elle est recherchée, soupçonnée d'avoir tué une copine lycéenne. Très vite, elle comprend que le passé de son nouveau compagnon n'est guère plus net. Tous deux ont le même intérêt à éviter la police. Alors, quand cette dernière se montre trop pressante, ils n'ont d'autre choix que de fuir. S'arrêtant ici, repartant là, se reposant un instant pour disparaître aussitôt, des fleurs... ou un fusil à la main. Braquant un commerçant. Tirant sur des policiers. Dormant dans la voiture. Rêvant de se retrouver ensemble dans une petite maison.

## **Un road-movie noir, façon *Bonnie and Clyde***

Dernière pièce de Lola Molina, *Seasonal affective disorder* est une œuvre étrange, troublante, construite sur le mode, inattendu au théâtre, du road-movie noir, façon *Bonnie and Clyde*. Sans décor – sinon deux micros sur pied et un écran sur lequel sont projetées des images de route, de paysages – l'écriture, vertigineuse, laisse toute la place à l'imaginaire du spectateur.

Dans les entrelacs savamment tricotés de monologues, voix intérieures, soliloques, dialogues... le passé et le présent s'entremêlent, au fil d'un verbe à la fois réaliste et poétique, doux et violent, crû et pudique.

## **Anne-Lise Heimburger et Laurent Sauvage, un couple subjuguant**

Mis en scène avec une rigueur sans faille par Léo Ploton (par ailleurs, le compagnon de Lola Molina), le spectacle évite toute mièvrerie, tout misérabilisme, laissant le soin aux seuls acteurs, investis par le texte jusque dans leurs chairs, de le porter comme d'autres portent le feu.

Anne-Lise Heimburger est Dolly. Blonde, tee-shirt et jean, juvénile et fragile, elle est animal sauvage que rien ni personne ne saurait contraindre. Il y a encore de l'innocence de l'enfance, chez elle, mais aussi de la dureté de la femme vieillie avant l'âge, décidée, au point, elle qui n'en a pas, d'aller voler un bébé...

Laurent Sauvage est Vlad, l'homme au costume gris qui, croit-il, porte malheur, le sien et celui des autres. Vivant d'expédients et de braquages, il est comme revenu de tout, fatigué, prêt à renoncer. Contrairement, ou plutôt en contraste avec celui d'Anne-Lise Heimburger, son jeu est plus distant, épuré, mais tout aussi puissant. Avec cette dernière, il forme un couple exceptionnel, subjuguant, mythique dirait-on au cinéma, que l'on n'oublie pas. Rejetons en perdition, par-delà les différences d'âge, d'un monde où « *la nature et le temps se dérèglent* ». « *Où le soleil ne se lève plus* ».

Didier Méreuze

# Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

N° 5079 – mercredi 28 février 2018

*Le Théâtre*

## Trouble affectif saisonnier

(Hello, Dolly !)

**E**LLE EST VIVE, il est désabusé. Elle est adolescente, il est d'âge mûr. Elle est accusée de meurtre, il veut la sortir de là. Dolly et Vlad sont deux paumés qui se sont trouvés et se lancent dans une aventure qui ne s'embarrasse ni de la loi ni de la morale.

Ce pourrait être déprimant, ça ne l'est pas. La jeune dramaturge Lola Molina, qui ne manque pas de souffle, a écrit cette histoire. Elle se joue du thème éculé du couple en cavale grâce à une écriture incisive, à des héros jamais manichéens. Grâce, aussi, à cette façon qu'ils ont, dans une même réplique, de se parler et de s'adresser à nous pour nous dire ce qu'ils pensent, ce qu'ils ressentent, ce qu'ils vont faire.

La mise en scène de Lelio Ploton est simple, le résultat percutant. Deux micros sur pied plantés de part et d'autre du plateau. Un écran installé au milieu. Des images floues qui défilent. Une vitre pleine de gouttes de pluie, une route, des paysages... Bref, trois fois rien, pas d'esbroufe. Et deux comédiens troublants.

Voici Anne-Lise Heimbürger. Elle apparaît d'abord comme une silhouette dans la demi-obscurité. Elle est cette blonde insaisissable, moitié gamine, moitié adulte, qui déborde de spontanéité, d'inconscience, ensorceleuse avec ça :

*« Vlad. Ça sonne comme une espèce de prénom maudit, c'est pas le nom de Satan dans une autre langue ? Comme un peu le nom secret du Malin. Le nom qui porte malheur si tu le prononces à voix haute. »*

Et puis il y a Laurent Sauvage. Les cheveux grisonnants plaqués en arrière, la mine tourmentée, la voix de fumeur. Une dégaine à la Gainsbarre, à la Bashung. Et ces regards

perdus, ce jeu tout en retenue, ce déchirement entre un amour coupable et son désir de sauver Dolly, qui s'inscrit avec ses doigts « des tatouages imaginaires, des rosaces sur son ventre, sur sa chute de reins des fleurs, un milliard de fleurs, roses, dahlias, magnolias... ».

Mais, le langage des fleurs, ce sera pour une autre fois. La cavale n'est pas finie pour nos

héros. Il leur reste encore à vivre des moments très forts, très poétiques, à foncer à cent à l'heure. Où vont-ils ? Qu'importe ! c'était foutu d'avance. Deux anges auxquels on a coupé les ailes et qui n'ont pas trouvé mieux qu'une vieille bagnole pour s'envoler, ça ne pouvait que mal se terminer.

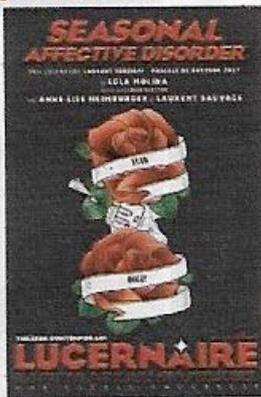
**Mathieu Perez**

● Au Lucernaire, à Paris.

# PARIS MATCH

N° 3592 – Du 15 au 21 mars 2018

*Critique*



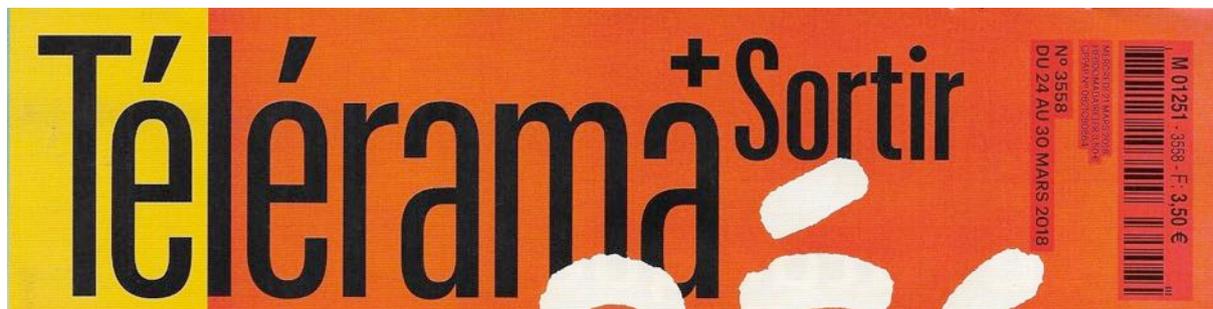
## SEASONAL AFFECTIVE DISORDER

de Lola Molina

*Avec Laurent Sauvage, Anne-Lise Heimbürger...*

**A** l'origine, une jeune auteure, Lola Molina, lauréate du prix Lucernaire, permettant à un écrivain de monter sa première pièce. Voilà donc Vlad et Dolly. Ils se connaissent à peine, mais le coup de foudre est immédiat. Dolly a des traces de sang sur le cou et refuse de s'expliquer. Vlad succombe aux charmes de la demoiselle et jette toutes ses forces d'homme blasé dans cette histoire. Leur road trip va les emmener d'hôtel miteux en planque crasseuse, pour mieux faire vivre la flamme de leur amour fulgurant. Lola Molina signe une partition fine, emballée, servie par deux comédiens brillants. Laurent Sauvage campe parfaitement un Vlad désabusé. Anne-Lise Heimbürger incarne une Dolly sauvage, amoureuse et prête à tout. Côté mise en scène, la sobriété et l'économie de moyens sont de mise. Car, après tout, l'amour se passe volontiers d'artifices... *Benjamin Locoge*

*Théâtre du Lucernaire, Paris VI, du mardi au samedi à 21 heures.*



## SEASONAL AFFECTIVE DISORDER

THÉÂTRE

LOLA MOLINA

### TTT

Ça pourrait être un film, type *Bonnie and Clyde*, d'Arthur Penn, ou l'équipée sauvage de deux délinquants qui s'aiment désespérément. C'est découpé comme un film, en scènes courtes aux dialogues incisifs et violents. Sauf que c'est du théâtre. Et le plus pur des théâtres. Mystère et bonheur de l'incarnation de l'acteur. Presque aucun accessoire, juste un écran vidéo, des sons et des comédiens qui bougent peu, debout devant des micros, où ils parlent comme chanteraient des rockers. Mais leur présence électrise l'espace. Ces deux-là hypnotisent l'auditoire au récit chaotique d'une cavale tissée de sang, de vols, de fuite, de flics, d'amour interdit. Il ne sait pas l'âge de la belle aux yeux bleus, elle est sans doute beaucoup plus jeune que lui...

Laurent Sauvage et Anne-Lise Heimburger interprètent avec un calme revenu de toutes les détresses, et un humour noir aussi, cette histoire de passion et d'infinie solitude, où semblent s'agiter une dernière fois deux âmes perdues que plus rien n'arrête. Le spectacle tire sa force poignante de son extrême simplicité, de sa violence comme naturelle. Et les comédiens peu à peu nous emportent au-delà de leurs crimes... — **F.P.**

| 1h15 | Mise en scène Léo Plotton.

Jusqu'au 31 mars, Théâtre du Lucernaire,  
Paris 6<sup>e</sup>. Tél. : 01 42 22 66 87.

LE  
GUIDE  
CULTUREL  
DU  
GRAND  
PARIS

# Télérama | Sortir

N° 3558 - du 21 au 27 mars 2018

## Seasonal Affective Disorder

De Lola Molina, mise en scène de Léo Flotton. Durée: 1h30. Jusqu'au 31 mars, 21h (du mer. au sam.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6<sup>e</sup>, 01 45 44 57 34. (11-26 €).

**■** Une histoire à la Bonnie and Clyde, mais sur les planches. Côté théâtre. Et avec toute la magie du théâtre. C'est-à-dire presque aucun accessoire, juste un écran vidéo, des sons et des comédiens qui bougent relativement peu, mais dont la présence électrique irradie de bout en bout l'espace. Ces deux-là hypnotisent l'auditoire une heure trente

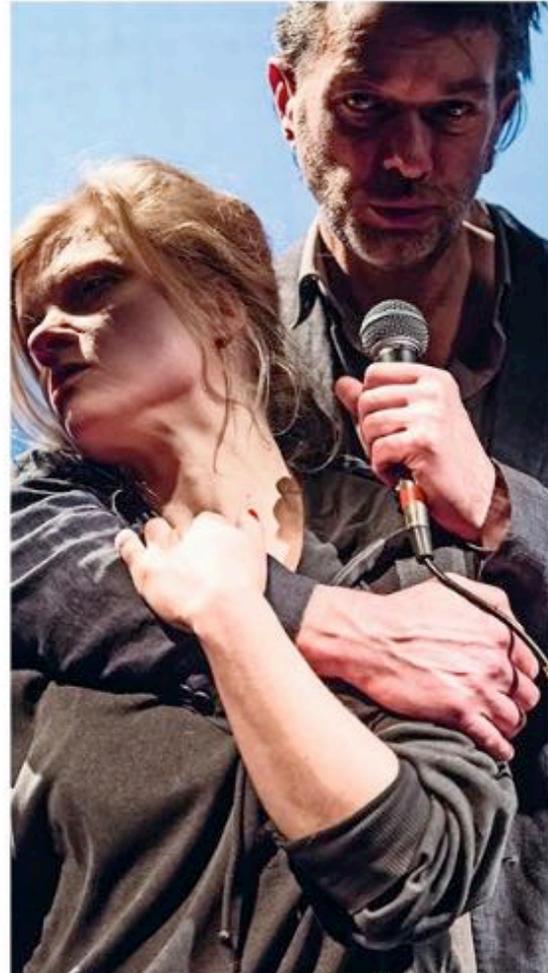
durant, avec le récit chaotique et insolent d'une équipée sauvage tissée de vols, d'amours, de fuite, de flics et de sang. Anne-Lise Heimbürger et Laurent Sauvage incarnent entre désespérance et rage, humour et folie, la dérive de ces *desperados* que lie une passion dérangeante et folle. Découpée comme un scénario, l'histoire des jeunes truands tire sa force de sa simplicité, de sa brutale violence. Mais les comédiens nous emportent peu à peu bien au-delà des crimes... - F.P.

## théâtre contemporain

### Seasonal affective disorder



Ce spectacle, c'est l'aventure au coin de la rue, du hors-piste théâtral, un road-trip transgressif à la Bonnie and Clyde ou Sailor et Lula. Une histoire erratique comme ses héros : Dolly, ado de 14 ans atteinte d'un TPL (trouble de la personnalité) et Vlad, homme d'âge mûr victime de TAS (trouble affectif saisonnier). Ces deux-là se rencontrent et s'unissent immédiatement contre le reste du monde : c'est l'image inaugurale de cet ovni théâtral livré par la plume agile et libre de Lola Molina. Une histoire de fusion entre une Lolita à la psyché désordonnée et un drôle de chevalier errant. Vlad est l'homme dont le nom, croit-il, porte malheur. Dolly est capable de boire un chocolat chaud, de mâcher un chewing-gum et de fumer une clope en même temps, mais elle a aussi de vraies taches de sang dans le cou. La mouffette étant soupçonnée d'avoir tiré sur une copine, nos deux alliés no future se lancent dans une cavale ponctuée de braquages, de moments suspendus et de désirs troubles. Tout se disloque autour d'eux et le soleil ne se lève plus. Pas grave : elle est sa petite lumière d'aube et lui, son sauveur. De quoi affoler les liges de vertu ? Non, car si l'auteure fait preuve d'un talent particulier pour faire souffler des rafales de liberté et d'électricité dans ce récit sulfureux, elle sait aussi y injecter des touches poétiques. Cet esprit d'aventure contamine Léo Plotton qui imagine une époustouflante scénographie holophonique pour créer un environnement sonore immersif. Normal : en



© Victor Tonnelli / Hans Lucas

2007, le duo Molina-Plotton fondait la Cie Léla dédiée à la création d'installations sonores et à des lieux d'écoute collective. Rompus à l'exercice du micro, Laurent Sauvage et Anne-Lise Heimbürger (irréprochables) habitent leur rôle tandis qu'un écran projette des images vidéo oscillant entre ivresse et suspens diffus. Comme une tragédie en marche.

**Jusqu'au 31 mars, du mardi au samedi à 21 h.**  
**Théâtre le Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> Notre-Dame-des-Champs. Places : 26 €, 22 € et 17 €, -26 ans : 11 €. Tél. : 01 45 44 57 34.**

# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

## Seasonal Affective Disorder

de Lola Molina. Mise en scène de Léo Plotton / Compagnie Léla

### THÉÂTRE

Lola Molina, auteure, et Léo Plotton, metteur en scène, ont fondé en 2007 la compagnie Léla, spécialisée dans la création d'espaces d'écoutes collectives et d'installations sonores. Pour *Seasonal Affective Disorder*, deux comédiens sont sur un plateau presque nu, si ce n'est un écran vidéo en son centre. Anne-Lise Heimbürger est Dolly, une gamine qui a dû faire une bêtise. Laurent Sauvage est Vlad, qui semble revenu de tout. Ensemble, ils vont partir en cavale. La découverte d'un auteur est toujours un moment rare et celle d'un si bel auteur chose plus rare encore. Le texte de Lola Molina est en effet parfaitement maîtrisé, sur le fond et sur la forme. Il alterne dialogues et récits, sans

césures apparentes, ce qui donne à ce spectacle une impression de grande fluidité, comme un long plan-séquence. De même, alors que le plateau est nu, la langue et le jeu des acteurs nous permettent de tout voir, de l'Étap Hotel de la Porte de Bagnolet à la boîte de nuit, en passant par la plage ou un parking. C'est à la fois concret et poétique. Si Anne-Lise Heimbürger campe aussi bien une gamine de 14 ans, sans artifice, c'est qu'elle est une interprète d'exception, dans un jeu naturaliste qui nous fait croire à chaque instant à la vérité de la situation. Laurent Sauvage, lui, a une présence physique très forte, et délivre son texte «à plat», quasiment sans intonation, mais toujours dans un rythme très

précis. Le contraste de leur type de jeu crée une alchimie inédite, et donne à leur histoire d'amour un relief saisissant.

Le travail sur le son est constant, et il devient comme un troisième personnage, permettant aux spectateurs une immersion plus grande encore, tout en ressenti et en sensualité. Enfin, il est très émouvant de voir deux acteurs de ce niveau-là, avec ce talent-là, habitués des grands plateaux et des metteurs en scène en vue, se donner ainsi pleinement pour porter un texte d'un auteur peu connu, dans la plus petite salle du Lucernaire, à Paris. C'est une magnifique déclaration d'amour au théâtre.

/ ARNAUD LAPORTE /



VICTOR TONNELLI



# MEDIAPART

VEN. 2 MARS 2018 - DERNIÈRE ÉDITION

## Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat

### Au Lucernaire, l'amour ne passera pas l'hiver

**Laurent Sauvage et Anne-Lise Heimburger sont Vlad et Dolly, les héros de « *Seasonal affective disorder/Trouble affectif saisonnier* », une pièce de Lola Molina mise en scène par Léo Plotton. Un road trip théâtral, éclairage nuit.**

Il a une façon unique de se poser sur une scène comme au sortir d'un rêve. Chaque soir, Laurent Sauvage s'éveille au théâtre (j'ai déjà mentionné ce phénomène, lire ici, j'y reviens). Il est parfois en robe de chambre, toujours en tenue légèrement négligée (c'est le cas cette fois), ce qui est peut-être le comble de l'élégance ; il s'en fout. Il est là, et sa présence impose un instant le silence avant le premier mot, le temps que l'on se laisse bluffer par ce type émergeant de la nuit. Il regarde vers la salle mais ne voit personne, aucun spectateur. Il tutoie des visions, des mirages, il est là et ailleurs.

#### L'amour en fuite

Les mots adorent venir à ses lèvres, ils savent y trouver le calme un peu désabusé des déserts infinis, le mystère parfois inquiet des forêts profondes, le fatalisme de l'autostoppeur levant son pouce sur une route où les véhicules passent à pleine vitesse sachant qu'aucune ne s'arrêtera sinon pour de mauvaises raisons. C'est ainsi que nous arrivent les premiers mots de *Seasonal affective disorder/Trouble affectif saisonnier*, une pièce de Lola Molina mise en scène par Léo Plotton comme l'était la précédente, *Love-in*, et comme le sera la suivante, *Epouse-moi/Arrache-moi*. Deux inséparables, semble-t-il, et en écrivant cela on entre au cœur de la pièce qui piste la rencontre entre deux personnes qui ne se sont jamais vues et qui ne se quitteront plus.

L'acteur Laurent Sauvage dit les premiers mots ouvrant un prologue qui est aussi une sorte d'épilogue anticipé : « Je pensais que tout serait noir et que j'aurais froid. » Tout est plié. On ne sortira de ce noir que pour un soleil mortel et c'est son cadavre refroidi qui dira les derniers mots de la pièce dont le titre aurait pu être « L'Amour en fuite », mais il était déjà pris.

Le lecteur sait tout de suite le nom de son personnage. Le spectateur doit attendre la scène suivante, lorsque Dolly pose la question : « Vlad, où est le minibus ? » Tout est allé très vite. Il était au comptoir. Elle servait dans la salle. Il s'est retourné. Leurs regards se sont croisés. Juste après il lui a demandé son âge. Elle a répondu n'importe quoi. Alors Vlad a dit à Dolly ce qu'on dit dans une soirée quand on croise l'être fatal et que le regard de l'autre crie que c'est réciproque : « On bouge ? » Une question qui n'a pas besoin de réponse puisque c'est une évidence.

Une page plus loin, Vlad gare sa voiture sur le parking de l'Étap hôtel de Bagnolet et c'est là que Dolly lui pose la question du minibus et qu'il lui répond avec cette assurance douce et ferme qu'ont les mots lâchés comme des pigeons de leur cage dans la bouche de Laurent Sauvage : « On est dans un hôtel au bord du périph, pas au Ritz. »

#### « Le soleil se lève pas »

Dolly, c'est Anne-Lise Heimburger. Une actrice que l'on a vue chez Sivadier, Langhoff ou Sobel, l'an dernier dans un spectacle de Samuel Achache et Jeanne Candel. Contrairement à son partenaire, elle change tout le temps, hormis ses yeux clairs. Elle peut avoir 19 ans, parler comme une femme de trente ans et avoir les caprices d'une Lolita de 14 ans, ce qu'elle est dans la pièce, on le comprendra plus tard. Si le Vlad de Sauvage se tient droit, la Dolly de Heimburger est comme enroulée sur elle-même, fagotée à la diable, une boule mue par l'instinct. Elle est dans l'hyper-présent, lui dans la distance propre au pas de côté. La nuit est le témoin et l'agent de leur complicité. Dolly dit : « Le soleil se lève pas. » Vlad essaie un « Il fait gris ». « C'est pas gris, répond Dolly, c'est la nuit en un tout petit peu plus clair. »

Le trouble affectif saisonnier (*seasonal affective disorder* en anglais) qui donne son titre à la pièce serait dû à un manque de lumière, dérégulant la production de mélatonine et de sérotonine, disent les spécialistes. L'une des conséquences possibles est un appétit multiplié, c'est là une des obsessions de Vlad et Dolly : faire les courses, y compris en braquant une épicerie.

Insidieusement, le trip amoureux vire à la fuite en avant. Dolly, 14 ans, est-elle coupable d'avoir tiré sur une de ses copines dans les toilettes ? Vlad est-il un flic qui tombe amoureux de celle qu'il recherche ou un détective payé par ses parents pour retrouver leur fille imprévisible ? C'est flou et cela le restera. La nuit est pour Vlad et Dolly un cocon protecteur. « Donc finalement tant que le soleil se lève pas vraiment, on n'a rien à craindre », dit Dolly. Au bout de leur nuit amoureuse, le soleil se lève enfin, c'est la fin. Les flics cernent l'hôtel et braquent leurs fusils mitrailleurs sur la fenêtre de leur chambre.

### **On the road trip**

L'escapade amoureuse au bord de la mer, Vlad qui tient au chaud la petite Dolly dans son blouson, il n'en faut pas plus pour penser à des romances comme *Un homme et une femme*. La fuite en avant qui risque de tourner vinaigre et voici Bonnie and Clyde poinçonnés par Gainsbourg qui leur disent hello. Ce couple invraisemblable qui file vers le sud a aussi des airs de *Pierrot le fou* et et Marianne prête son chapeau à Dolly. Cette gamine qui écrit des poèmes et ce type bizarre se retrouvant dans un bungalow au bord de mer clignotent vers *37,2 le matin*. Des exemples parmi d'autres. C'est une pièce hantée par le cinéma.

Lola Molina et Lélío Plotton ont fondé la compagnie Lélé (à partir de leurs prénoms) en 2007. En voulant privilégier la création d'« espaces d'écoute collective » et des « installations sonores ». Ce fut le cas de *Love-in* en 2015, déjà avec les voix de Laurent Sauvage et Anne-Lise Heimburger (et deux autres acteurs). Leur prochaine installation sonore à partir des poèmes de la romancière américaine Laura Kasischke (*A suspicious River*, *La Vie devant tes yeux* et autres romans aux univers troubles) sera une déambulation sonore à travers l'abbaye de Noirlac en août (chaque été, ce centre de rencontres invite un artiste à investir les salles, le cloître, les couloirs, les greniers et les jardins de l'abbaye).

La déambulation, c'est peut-être ce qui manque à cette pièce et à cette mise en scène que Molina et Plotton appellent un « road trip théâtral ». La vidéo proposée est trop chiche, l'espace trop riquiqui pour nous entraîner. Sur l'étroite petite scène située au paradis du théâtre du Lucernaire, on ne voit que les acteurs ; on ne voit qu'eux et c'est déjà pas mal.



## Seasonal Affective Disorder, une folle cavalcade à l'amour à la mort

25 FÉVR. 2018 | PAR L'ŒIL D'OLIVIER | BLOG : LE BLOG DE L'ŒIL D'OLIVIER

**Un couple, la nuit. Elle est jeune, brusque, un brin capricieuse. Lui plus âgé, paumé et protecteur. De leur rencontre fortuite naît une passion vénéneuse, un amour brûlant qui les entraîne dans une errance sans fin, mortifère. S'inspirant du couple légendaire Bonnie and Clyde, Lola Molina nous invite à un road trip rare, âpre et poétique que souligne la mise en scène épurée de Lélio Plotton.**

Sur scène, deux silhouettes apparaissent dans la pénombre. Chacune s'installe à l'opposé l'une de l'autre. Dans cette étrange obscurité, une voix grave, chaude, légèrement imbibée d'alcool s'élève. C'est celle de Vlad (troublant **Laurent Sauvage**), un homme sans âge, ténébreux. Perdu dans ses pensées, il se souvient de cette nuit particulière, où son destin a croisé celui de Dolly (mutine **Anne-Lise Heimburger**), une jeune fille esseulée, à l'attitude provoquante. Si rien ne semble la distinguer des autres créatures tendres et paumées qui hantent les bars, juste avant que l'aube ne se lève, très vite, apparaissent chez elle quelques singularités qui le fascinent. Entre eux, l'attrance est immédiate, fatale.

Une chambre réservée dans un hôtel impersonnel en bord du périphérique abrite leurs premiers émois, les prémices de leur amour brûlant, incandescent. Imperceptiblement tout bascule, elle n'est qu'une enfant et a le diable au corps, il n'est pas le flamboyant vieux beau qu'il rêverait d'être, mais bien un loser, un raté. La folle passion mêlée de non-dits, de violence et de sang qui anime leur cœur, les entraîne dans une cavale funeste et rock n'roll, une course-poursuite qui les emmène à tombeau ouvert vers une mort certaine. Tout comme *Bonnie and Clyde*, Dolly et Vlad ont en eux cette urgence de vivre sans bride, sans règle, de jouer leur existence sur un coup de tête, de poker.

Plume acérée, incisive, poétique, **Lola Molina** signe un texte radical, vibrant, humain qui plonge dans les méandres de la passion amoureuse, de la folie meurtrière. Sans concession, sans filtre, elle conte l'errance de deux âmes que la vie a abîmées, que la société a mis à son ban. Aussi sombre que soit leur existence, la dramaturge leur donne une flamboyance, une force séduisante qui fascine et captive.

Avec délicatesse et vitalité crue, **Lélio Plotton** s'empare de cette folle équipée pour lui donner corps et puissance féroce. Passant du récit à deux voix, genre voix-off, à des scènes au réalisme décalé qui nous immergent dans la vie de Dolly et Vlad, il s'amuse à casser les codes pour mieux nous saisir, nous amener au plus près de ces deux cœurs qui palpitent, s'emballent à l'unisson. Malgré leur qualité, leur beauté, on peut regretter que les images vidéos, venant renforcer l'onirisme de la pièce en défilant derrière nos deux protagonistes dans un carré blanc, ne soient pas suffisamment exploitées. On se laisse toutefois totalement happé par la simplicité de la scénographie et le jeu habité des deux comédiens.

Silhouette longiligne, un brin courbée, timbre de voix et gueule à la **Gainsbourg**, **Laurent Sauvage** campe un raté éblouissant, terriblement séduisant, un homme qui laisse ses désirs dominés sa pensée, le danger prendre le pas sur la banalité du quotidien. Visage de gamine pétillante, voix douce, étrange, **Anne-Lise Heimburger** est une lolita taquine et charnelle, une adolescence au bord de la rupture, une enfant bipolaire bravache. Ensemble, il forme un couple vénéneux effroyablement attirant, charismatique qu'on prend un malin plaisir à aimer.

Pris dans leur rets, on se laisse totalement ensorcelé par cette romance meurtrière, par cette chevauchée funeste. Sans tarder, montez au paradis et goûtez au soufre de l'enfer.

Olivier Fregaville

Critiques /

## Season Affective Discorder de Lola Molina

par Gilles Costaz

### Le road-movie des hors-la-loi



Qu'est-ce que ce titre en anglais ? Qu'est-ce que ce récit qui se passe en France mais semble nourri de toute une mythologie américaine, entre *Bonnie and Clyde* et *Sailor et Lula* ? Péchés de jeunesse. Et aussi qualités de jeunesse, car le texte syncopé de Lola Molina prend et emporte le spectateur de la première à la dernière seconde. Dans un bar, un homme mûr rencontre une gamine. Elle a 14 ans et une soif de liberté et d'indépendance absolue. Il lui propose le refuge de sa chambre d'hôtel. C'est le début d'une cavale qui ira de la porte de Bagnolet, à Paris, au bord de mer puis en région parisienne. La police cherche la jeune fille. Il n'y a pas de meurtre mais, parce qu'elle est mineure et pour d'autres raisons, la fille est hors la loi. Pour conclure, une fin de tragédie.

La pièce de Lola Molina a été saluée, lue et couronnée en maints endroits : Mardis Midi des EAT au théâtre 13, prix des Journées des auteurs de Lyon, prix Lucernaire Laurent Terzieff-Pascale de Boysson... Il a un souffle, une musique, un chant exceptionnels. C'est un blues littéraire, un texte dramatique qui a des allures de roman et de film. La mise en scène de Léo Ploton emploie des moyens sophistiqués (son tournant en multicanal, vidéo d'images quasi abstraites sur un écran légèrement en retrait, au centre de la scène, micros pour varier l'intensité des voix) pour atteindre à une parfaite simplicité. Car, face à cette œuvre faite du récit de l'homme alternant avec des scènes dialoguées, tout repose sur les deux comédiens, souvent dans la narration et brusquement dans l'action, dans un jeu à deux intense et épuré. Anne-Lise Heimburger passe magnifiquement du calme à l'explosion d'une pile électrique ; son interprétation est savante et infiniment touchante. Laurent Sauvage possède, lui, une épaisseur, une maîtrise qui charrient une émotion toujours contenue et toujours tranchante. Jamais de surcharge ou d'effort dans la mise en scène, complexe et pourtant si dépouillée ! Ce road-movie sur 10 mètres carrés pince le cœur et l'âme. Avec la compagnie Léla, que dirigent Léo Ploton et Lola Lolina, l'on a affaire – c'est évident – à des artistes qui cavalent déjà en tête de leur génération.

# LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

## Cavale amoureuse

Par Bénédicte Fantin  
Les Trois Coups

Road trip haletant et histoire d'amour transgressive, « Seasonal affective disorder » est une pièce à l'énergie folle. Pas d'effets de réel ni d'accessoires, seulement un plateau quasi nu et deux comédiens virtuoses : Anne-Lise Heimburger et Laurent Sauvage. Deux passeurs d'exception qui nous font entendre la beauté mystérieuse du texte de Lola Molina.

Vlad et Dolly se rencontrent dans un bar. Lui est un homme d'âge mûr, fatigué par la vie, elle une adolescente de 14 ans, imprévisible et sans limites avec autrui. La nuit se poursuit à l'Etap-hôtel de la Porte de Bagnolet. Puis, vient la fuite : rattrapés par le passé de Dolly, les deux amants tracent la route ensemble. Les spectateurs, complices, sont alors embarqués dans la cavale où le quotidien est fait de braquages d'épicerie, de grands moments de suspense et de parenthèses de désir.

Ce qui pourrait sembler glauque sur le papier devient, sous la plume de Lola Molina, une histoire pleine de pudeur et de poésie. Les personnages conservent une grande part de mystère. On sait peu de choses de leur passé, de leur milieu social ; on se laisse simplement happer par leur relation naissante. En alternant ainsi narration, dialogues et monologues intérieurs des personnages, Lola Molina assure des variations de rythme qui nous maintiennent en alerte. En outre, la scénographie et l'interprétation accompagnent le souffle de l'écriture.

### Une scénographie holophonique

Lola Molina et le metteur en scène Léo Ploton n'en sont pas à leur première collaboration. Ils ont créé ensemble la compagnie Léla, spécialisée dans la création d'espaces d'écoute collective et d'installations sonores. Il n'est donc pas étonnant que la scénographie de la pièce fasse la part belle au son et à la vidéo.

Les passages successifs des deux comédiens au micro font office de gros plans sonores proches du zoom cinématographique, tandis que l'écran présent sur le plateau fait défiler les kilomètres de macadam comme dans un rétroviseur. Les créations de Bastien Varigault et Jonathan Michel ont une fonction dramaturgique puisqu'ils symbolisent les changements de temps et d'espace, déchargeant ainsi les comédiens de l'impératif du réalisme. Mais le son et la vidéo suggèrent aussi l'évolution des états intérieurs des personnages. Les lieux traversés font naître des atmosphères inquiétantes, à l'image de l'angoisse qui habite les personnages en cavale.

L'habillage audiovisuel semble toutefois secondaire face à la présence scénique d'Anne-Lise Heimburger et Laurent Sauvage. Les comédiens se touchent à peine, se regardent peu et restituent dans cette pudeur toute la charge érotique contenue dans le texte.

La voix rocailleuse et profonde de Laurent Sauvage contraste avec la tonalité pleine de vie d'Anne-Lise Heimburger. Ces deux timbres nous parviennent avec la plus grande sincérité dans l'ambiance intimiste de la salle Paradis du Lucernaire. Anne-Lise Heimburger réussit à interpréter une gamine de 14 ans sans clichés. On croit sans peine à ce personnage de peste, aussi menaçante qu'attendrissante. Laurent Sauvage est, quant à lui, impeccable dans son rôle de gangster malgré lui. Les deux pieds ancrés dans le sol, face public, les comédiens nous font voyager par la force de leur jeu. Un aller-simple fulgurant pour un dénouement qu'on devine malheureux. 

**Bénédicte Fantin**

Paris ■ ile-de-France

# pariscope

C'est une cavale. Une cavale amoureuse qui se termine mal. Comme les histoires d'amour en général. Comme les cavales, toujours. C'est inéluctable. C'est fou ce que cette thématique s'ancre dans un motif cinématographique fort, dans un imaginaire collectif lié aux road-movies, avec routes infinies, paysages à perte de vue, grands angles et gros plan. Avec de telles références, on appréhendait un peu l'usage du genre au théâtre, on craignait le déjà vu, le recyclé, l'ennui. Que nenni. L'écriture extrêmement visuelle de la jeune auteure Lola Molina, précise, réaliste et poétique à la fois, nous embarque dès la première seconde, tant elle ouvre des espaces, provoque l'imagination, a le don de créer des situations concrètes et vivantes dans lesquelles on entre sans effort. On se glisse dans le flux de sa pièce avec une facilité qui nous déconcerte nous-mêmes, on rend les armes, on acquiesce, on accepte, on adhère, on saute sans filet dans cette fuite éperdue qui prend le temps de vivre malgré l'urgence à vivre. Et l'on ressent tout cela dans sa prose, cet attachement à rendre compte de l'environnement des deux personnages, les sensations exacerbées par la situation, la mort au bout du chemin, qui rôde, guette et creuse son sillon, et le désir qui intensifie tout, le plaisir fou d'être ensemble, se serrer les coudes et regarder à deux dans la même direction.

Lola Molina orchestre un hors piste sentimental et son histoire est crédible jusqu'au bout. On ne décroche jamais, tenaillé au destin de ces têtes brûlées, libres et foutus, misérables et sublimes. Le caractère marginal de cette aventure, rencontre fusionnelle entre un homme mûr un peu à la traîne de sa propre vie et une adolescente paumée, liée de façon douteuse à un meurtre dans son lycée, suffit à en faire une forme de fantasme projeté. L'amour, s'il déborde des moeurs, des codes, du contexte ordinaire, y est palpable, dans une amplitude qui enveloppe. Lola Molina, avec sa plume, s'est fait un film, son propre film, et il nous imprime l'oreille comme le cinéma imprime la rétine. Car au plateau, le metteur en scène Léo Ploton, jeune lui aussi, à l'origine, avec l'auteur, de la compagnie Léla, réalisateur depuis peu d'installations sonores à partir des écrits de son acolyte, déploie la parole grâce à un dispositif de diffusion en multicanal qui immerge le spectateur. C'est au texte qu'il donne toute la place, quand bien même un écran vidéo occupe le centre du plateau. Au texte, partant, aux deux comédiens qui le partagent, tantôt sur un mode narratif, monologue intérieur ou dialogue. Dirigés dans un mélange délicat de tact et d'audace, Laurent Sauvage et Anne-Lise Heimburger sont au sommet de leur magnétisme. Jamais on ne les aura vu aussi alchimiques, Laurent Sauvage toujours dans cette désinvolture apparente, gainsbourienne en diable, qui lui va si bien et qu'il porte ici à incandescence, Anne-Lise Heimburger, feu follet de jeunesse et de sensualité. Tous les deux, ils sont remarquables, désirables et impénétrables, jamais attendus. Car dans ce contexte de grande proximité lié à la taille de la salle et à la disposition des gradins, on est littéralement projeté dans l'intimité de leur destin sans que le mystère de chacun jamais ne soit percé. Rien n'y est illustratif ni appuyé, ni le texte, ni la mise en scène, ni le jeu. Et pourtant tout existe, l'amour surtout. Et c'est vraiment très beau.

*Par Marie Plantin*

## / critique / L'amour en fugue

Avec *Seasonal Affective Disorder*, Lola Molina signe un road-trip théâtral bien ciselé. Un éloge du désir mis en scène par Lélío Plotton et porté par Laurent Sauvage et Anne-Lise Heimburger.

Lola Molina ne cache pas son goût pour le cinéma américain, ni pour le fait divers. Au contraire, elle l'exhibe et elle en joue. Elle en fait le point de départ d'une écriture personnelle, à la fois crue et poétique. Toute en variations de rythme. Dans *Seasonal Affective Disorder* en effet, Vlad et Dolly font d'emblée penser à un couple mythique de l'histoire du crime et du 7ème art : *Bonnie and Clyde*. Avec en plus un côté *Lolita*. Quadragénaire un peu marginal, Vlad rencontre Dolly un soir d'hiver, à l'heure où les hommes ont assez bu pour croire aux mensonges des jeunes filles qu'ils rencontrent dans les bars. Surtout lorsqu'il est question de leur âge. Vlad propose donc à Dolly de partager sa chambre à l'Etap Hôtel de la Porte de Bagnolet : ils deviennent Vlad et Dolly, unis dans une fuite dont l'issue est connue dès les premières minutes du spectacle.

Courses-poursuites, vols à main armée, nuits blanches... L'hiver de Vlad et Dolly est sans repos. Raconté par **Laurent Sauvage** pourtant, il est également mélancolique. Comme étouffé par une tristesse profonde, qui ne tient pas seulement à la fin tragique de l'histoire mais à une forme de mal-être jamais formulé. Avec son allure de grand rêveur désabusé, familière des créations de **Stanislas Nordey** et du Théâtre National de Strasbourg, dont il est artiste associé depuis 2014, **le comédien pousse *Seasonal Affective Disorder* vers le poème aux accents romantiques**. Tandis que **Anne-Lise Heimburger**, que l'on a pu voir entre autres chez **Matthias Langhoff**, **Bernard Sobel** ou encore **Jean-François Sivadier**, tire le spectacle vers le road-trip haletant. Dirigés par **Lélío Plotton**, ils composent ainsi **une partition nuancée. En tension permanente**.

Dans leur traversée au-delà des lois et des convenances, Vlad et Dolly gardent tout leur mystère. C'est là une des forces de *Seasonal Affective Disorder*, et ce qui le distingue le plus de ses influences cinématographiques. Les tâches de sang que Vlad découvre sur la nuque de Dolly le premier soir ne font jamais d'elle une criminelle avérée. Quant au passé de Vlad, il est à peine effleuré. Reste la grande disponibilité des deux personnages. Leur rapidité à s'éloigner des sentiers battus pour s'imaginer une vie à eux. Un amour qui échappe à toutes les définitions.

Porté par la belle et singulière présence de Laurent Sauvage, ce flou ne suffit pas toutefois à troubler. **Très classique, la structure du texte aurait gagné à être davantage chamboulée par la mise en scène**. Laquelle se réduit à un écran diffusant des paysages tantôt réalistes, tantôt plus oniriques. Comme les créations précédentes de la compagnie Léla, fondée en 2007 par Lola Molina et Lélío Plotton, *Seasonal Affective Disorder* repose surtout sur **un dispositif sonore pointu** : équipée d'un système de diffusion du son en multicanal, la scénographie se veut immersive. Capable d'accompagner tous les mouvements de l'écriture de Lola Molina, qui voyage hélas un peu trop en solitaire.



© Victor Tonnelli

***Les deux comédiens sont en cavale jusqu'au 31 mars au Paradis, la plus haute et la plus petite salle du Lucernaire. Un road trip sans happy end, planqué au grenier. On adore cette idée !***

*Seasonal Affective Disorder* est une pièce de Lola Molina qui nous raconte le pas de deux sanglant entre Vlad, le cinqua, et Dolly, l'adolescente. Détournement de mineur, crime et fuite sont au programme de ce duo très sombre.

Sur la scène, un écran où sont projetées les vidéos de Jonathan Michel. Elles sont oniriques. On y devine une rue, une route, de la brume. C'est flou. Tout est flou ici.

Pourquoi ce gars, déjà vieux, s'est-il entiché d'une gonzesse mineure dont le cou est taché de sang ? Elle lui ment, lui raconte qu'elle n'y est pour rien, que sa pote s'est suicidée dans les chiottes. Et lui, il la baise dans un hôtel pourri.

Glauque. Aussi gris que leurs costumes, volontairement négligés.

La mise en scène de Lélio Plotton est ultra efficace. Les deux comédiens sont derrière un micro. Le discours nous arrive de façon directe, par des dialogues, ou bien de façon indirecte, comme avec une voix off. La pièce est très radiophonique. C'est la voix seule qui nous embarque dans leur évasion. Cela n'est pas étonnant quand on sait que Lélio Plotton et Lola Molina préparent une installation sonore, *Épouse-moi/Attache-moi*, qui sera « jouée » du 1er août au 30 novembre à l'Abbaye de Noirlac.

Le jeu de Laurent Sauvage, très en colère retenue, le timbre grave, est en opposition avec celui de Anne-Lise Heimburger, tout feu tout flamme, girly et enfantin. Tout cela fonctionne malgré quelques erreurs de rythme et une fin poétique vraiment trop facile. A part ces deux bémols, la pièce vaut par son dépouillement très brut qui n'offre aux comédiens aucune protection. On se prend au jeu de ces Bonnie et Clyde. On retrouve leurs maîtres ici, lui a travaillé avec Nordey dont il a gardé la posture et la rage contrainte, elle avec Jean-François Sivadier, dont les emphases sont plus classiques.

*Seasonal affective disorder* s'écoute et se regarde de la même façon que l'on dévore un bon polar. Un très bon spectacle.

Amélie Blaunstein Niddam

SEASONAL AFFECTIVE DISORDER  
Théâtre Le Lucernaire (Paris) février 2018



**Comédie dramatique de Lola Molina, mise en scène de Lélio Plotton, avec Anne-Lise Heimbürger et Laurent Sauvage.**

Quand une adolescente atteinte d'un "TPL" (trouble de la personnalité), rencontre un quadragénaire en crise de "TAS" (trouble affectif saisonnier), le happy end se sera pas au rendez-vous de leur romance notamment si celle-ci se déploie sous le signe d'une traque policière

En effet, Dolly la poupée qui écrit des poèmes, hybride borderline et même overline de la Lolita de Nabokov et d'Albertine Sarrazin de "L'Astragale", est impliquée dans une glauque histoire de meurtre. Vlad, le tatoueur baroudeur désenchanté au bout du rouleau tombe à pic et, surtout à genoux, devant cette gamine de 14 ans qui devient son soleil et son ange noir.

Telle est la situation avec laquelle **Lola Molina** décline les clichés de l'amour tragique, du road movie et de "la cavale rock et amoureuse, faite de bagnoles, de flingues et de nuits passées dehors" qui renvoient notamment aux mythes du cinéma étasunien de "Bonnie and Clyde" à "Sailor et Lula"

Composée de quelques rares scènes dialoguées et essentiellement de deux narrations parallèles, l'opus intitulé "**Seasonal Affective Discorder**" ressort à la pièce radiophonique, ce qui s'inscrit dans le registre de la *Compagnie Léla* dédié à la création d'espaces d'écoutes collectives et d'installations sonores que l'auteure a co-fondé avec **Lélio Plotton**.

Celui-ci, qui a officié comme assistant réalisateur de fictions dramatiques pour Radio France, assure la mise en espace de ce qu'il qualifie de "hors-piste poétique, palpitant et amoureux" qui consiste en un petit écran carré sur lequel sont projetées, dans un habillage musical invasif, de dispensables images routières, de part et d'autre duquel deux intervenants officient de manière quasi-statique.

Il ne se passe rien de théâtral sur la scène entendue comme une space mental, et, le cas échéant, le spectateur peut fermer les yeux pour se concentrer sur l'écoute du texte, un texte littéraire nimbé de surréalisme, dispensé par deux "diseurs" de haut vol.

Aguerrie aux lectures radiophoniques, **Anne-Lise Heimbürger** fascine par sa maîtrise de l'exercice même si sa voix de femme ne restitue pas une scansion juvénile.

En revanche, avec en sus l'âge du personnage, **Laurent Sauvage** s'avère tel qu'en lui-même, palpitant d'intériorité, avec sa diction sur une note unique à l'apparente nonchalance qui semble inventer le texte à mesure qu'il l'énonce.



## THÉÂTRE : » SEASONAL AFFECTIVE DISORDER » DE LOLA MOLINA - UN ROAD MOVIE FLAMBOYANT !

 Publié le 28 février 2018 |  Par Laurent Schteiner

Le Lucernaire présente actuellement *Seasonal Affective Disorder* de Lola Molina qui avait remporté le Prix Lucernaire Laurent Terzieff-Pascale de Boysson 2017. Nous avons précédemment écrit sur ce *Road Movie* publié aux Editions Théâtrales qui nous avait enchanté grâce à un mélange savamment dosé de trash et de poésie urbaine. La mise en scène de Léllo Plotton traduit cette belle proposition en ne trahissant à aucun moment le texte de l'auteur.



L'interprétation des comédiens Laurent Sauvage et Anne-Lise Heimbürger met en perspective le poids des mots et développe une puissance narrative accusant ainsi un rythme dense et enlevé. Les effets sonore et vidéo soulignent cette atmosphère à mi-chemin entre *Lolita* et *Bonnie and Clyde*. Laurent Sauvage, Vlad, homme sur le retour, tour à tour narrateur et personnage, nous tient en haleine jusqu'au bout de cette folle équipée. Le texte est fort et percutant. La qualité de ces deux interprètes confère au texte une profondeur supplémentaire. Anne-Lise Heimbürger, Dolly, très touchante, apporte cette touche de candeur, de folie et de rêves propre à cette adolescente de 14 ans. Le *Road Movie* de ces deux paumés fuyant leurs vies s'achève dans une apothéose de poésie, de tendresse et d'amour. Une flamboyance qui dépasse les mots et les actes !

Laurent Schteiner

# théâtreorama

Le panorama du spectacle bien vivant

## Seasonal Affective Disorder – Mise en scène : Léo Plotton

**Seasonal Affective Disorder** – Dolly est une gamine de quatorze ans capable de boire un chocolat chaud, de mâcher un chewing-gum et de fumer une clope en même temps. Elle a des tatouages imaginaires et de vraies taches de sang dans le cou, suite à une altercation au lycée qui s'est mal terminée, apprend-on en cours de route. La situation de la jeune fille dans ce bar où elle rencontre Vlad est extrêmement trouble. Celui-ci lui propose un toit pour la nuit, puis de partir avec elle. Un peu moins paumé qu'elle ? Peut-être. Plus âgé aussi et avec une vie en dehors d'elle apparemment. C'est à l'Etap Hôtel de la Porte de Bagnolet qu'ils deviennent « Vlad et Dolly ». Commence alors une cavale rock et amoureuse. Le temps semble se dérégler puisque le soleil ne se lève plus...



### Hors piste...

La mise en scène de Léo Plotton colle au plus près du texte écrit au cordeau par Lola Molina, auteure de ce road trip théâtral et porté par deux comédiens au charisme exceptionnel et remarquablement dirigés. Blonde, le nez mutin, Anne-Lise Heimbürger s'empare du personnage de Dolly dans un jeu physique et à fleur de peau. Elle en fait une petite fille qui essaie de mettre le monde à sa portée par la seule force de ses désirs. Face à elle, Laurent sauvage campe un Vlad fatigué, manifestement désabusé qui saute dans une transgression, évidente en un instant, qui naît simplement des désirs de Dolly. Les yeux fixés sur Dolly, sa petite lumière d'aube, Vlad devient le sauveur qui la soustraira à ses responsabilités. Le désir l'emporte sur la loi et déplace les repères et les autorisations nécessaires pour vivre une vie ordinaire. Lancés sur les routes, défiant l'autorité et transgressant toutes les lois, le couple nous conduit en « un hors-piste poétique et amoureux » haletant.

### Le glissement et la transgression

Jouant sur l'opposition et le contrepoint, les deux acteurs se glissent doucement dans le jeu de l'autre, rendent le spectateur complice de cette cavale dont il pressent l'issue. La voix haut perchée, le rythme rapide de l'élocution de Dolly, s'oppose au calme, au ton monocorde et grave de celle de Vlad. Le plateau nu, les voix parfois amplifiées par le micro, n'offrent aucune distraction à ce récit qui se déroule au plus près d'une émotion contenue ou à fleur de peau en fonction des moments.

Poussant les mots, sans effets et sans recherche de l'émotion, dans un jeu tenu et sans complaisance, les deux comédiens déroulent un texte haletant, écrit entre récit, commentaires et dialogues.

Le monde apparaît comme dans une brume ou dans un brouhaha diffus. Voitures au loin, rumeurs des villes traversées, musique rock ou mélodies lointaines, l'environnement sonore apparaît comme déréglé. Englobant acteurs et spectateurs, il rend impossible tout échappatoire à l'aventure de Vlad et Dolly. Dans une perception rapide et fantasmée qui trouble le réel en fonction de la peur ou de l'excitation du moment, des aplats de couleurs vives, les images grisâtres d'une nature immobile, projetées sur un écran central donnent l'atmosphère des lieux traversés. Elle était comme le soleil, se souvient Vlad en parlant de Dolly. Là où il repose désormais, il y a l'immobilité et le froid, mais pas le noir car subsiste au fond de lui, le souvenir du flamboiement de Dolly et de ce trouble affectif qui a duré une saison.

**Dany Toubiana**



THÉÂTRE

## **Une cavale aux allures de désarroi dans une France ressemblant aux USA des années 50**

"Seasonal Affective Disorder/Trouble Affectif Saisonnier", Le Lucernaire, Paris

**C'est une histoire au présent qui se joue là. Deux trajectoires qui se percutent et finissent par filer dans la même direction. Un homme, la cinquantaine, une femme, jeune. On ne sait pas trop d'où ils viennent. On devine qu'il s'agit d'existants actuels. De nos contemporains. On pense qu'ils cherchent quelque chose tout en fuyant autre chose. Et pourtant, par un charme sûr de sa force, on les comprend. Et on palpite dans cette cavale entre réel et fantasme.**

D'abord, rien de politiquement correct, et déjà on respire. Une histoire d'amour entre un mec âgé et une adolescente de 14 ans rencontrée dans un bar pendant qu'une de ses copines de classe pisse le sang dans les toilettes, blessure à la tête... Il y a de la fuite dans l'air. Une suspicion de culpabilité. De la fascination réciproque aussi. Et une manière de vouloir aspirer un oxygène plus vaste que celui proposé par une vie sans éclat prévue dans l'agenda.

Elle, c'est Dolly, lui c'est Vlad. Deux noms qui fouettent comme des inventions tellement ils sont kitsch ces noms. Et pourtant, ces deux-là paraissent plus vrais que nature. Même s'ils sont mâtinés d'influence américaine, digérée, redigérée. Un couple comme ceux qui flottent dans l'imaginaire collectif sorti des bobines d'Hollywood dans les années cinquante. C'est ainsi que les dialogues du texte paraissent : moitié contemporains, moitié souvenirs mythologiques urbains... du cinéma.

Pourtant leur histoire suit une trajectoire parfaitement hexagonale : départ en bagnole de Bagnole pour un trip vers les décors hivernaux de Côte d'Azur, rivières, camping et mobile home compris. Comme s'il avait fallu attendre soixante ans pour que les accessoires américains débarquent dans le paysage. Et c'est en cela l'étonnement : deux êtres en errance volontaire, deux amoureux qui s'inventent une vie sans barrières, deux braves qui filent à toutes pompes vers le grand départ, ou le mur, plutôt que la vie médiocre dont ils ne veulent pas, comme si les sans-espoirs des années cinquante renaissaient en 2018.

De ces deux héros suinte un désir de vivre né de toutes les désillusions. Lui, fatigué de ces cinquante années de zone, de job, d'artiste raté ; elle, écœurée par un avenir sans horizon. Une jeunesse et une maturité qui se rejoignent pour en finir comme des étoiles filantes.

Le texte de Lola Molina, totalement imprégné d'Amérique, est d'une belle poésie, sobre, efficace. Elle donne l'occasion à Anne-Lise Heimburger de créer une adolescente vive, sensuelle, captivante et à Laurent Sauvage de faire vivre un personnage moitié charme, moitié ombre. Tous deux sont en contrepoint, inséparables, mais inconciliables. C'est une jolie évocation, touchante, finement agencée, d'un amour qui viole les lois de la morale, de la justice. Et, au fond, un foisonnement romantique.

La mise en scène de Lélío Plotton mise tout sur l'univers sonore et l'instinct de jeu des deux interprètes qui jonglent avec art entre narration et dialogue. Ces deux-là sont comme des glissements d'ombres qui nous murmurent des histoires à l'oreille. Un peu comme des diseurs de blues, des conteurs nostalgiques.

**Bruno Fognies**



LE SITE DE LA CRITIQUE THEATRALE

## « SEASONAL AFFECTIVE DISORDER » Une échappée sauvage et lumineuse, deux amants tatoués à l'encre poétique

CRITIQUES

PAULA GOMES

11 MARS 2018

Deux silhouettes sortent de l'ombre, vêtements grisonnants et négligés. Dolly, la blonde gracile n'a que 14 ans et toute la fougue de sa jeunesse. Vlad, la cinquantaine est lui à bout de souffle, usé par un parcours chaotique et solitaire. C'est tard dans la nuit qu'ils se croisent dans un bar. Elle lui raconte des histoires, lui fait croire qu'elle a 19 ans. L'homme se définit comme un oiseau de mauvais augure, mais il va pourtant prendre sous son aile cette fille aussi paumée que lui et déjà endurcie par l'existence. De l'Etap Hôtel de la Porte de Bagnole où il l'entraîne aux virées nocturnes, loin de tout jugement, ils vivent leur amour passionnément. Autour d'eux, la nature et le temps se dérèglent : le soleil ne se lève plus. Elle est sa gosse, sa lumière de l'aube, il est son homme, son sauveur. Leur passé troublant reste une zone d'ombre qui remonte en filigrane. Pourquoi présente-t-elle des petites taches de sang sur le cou ? Et tous ces sacs mystérieux et armes à feu que son compagnon traîne avec lui ? Le couple « Dolly et Vlad » tels « Bonnie et Clyde » sont hors-la-loi, ils s'accordent quelques instants de bonheur suspendus à leurs rêves. Monologues, profondeurs d'âmes, dialogues s'entremêlent dans cette cavale haletante avec en toile de fond des images oniriques projetées sur l'écran. Tout comme la création sonore musicale et narrative, elles définissent l'atmosphère des lieux et accompagnent les personnages, leurs humeurs et leurs angoisses. Dans cette fuite romanesque, le jeu brillant des deux comédiens touche en profondeur.

*Seasonal Affective Disorder* est la dernière création de la Compagnie Léla. Le texte original et incisif de l'auteure Lola Molina est lauréat du Prix Lucernaire Laurent Terziff – Pascale Boysson 2017. La mise en scène de son conjoint Lélio Plotton met en avant deux personnalités fortes qui se dévoilent chacune par les voix intérieures, les pensées et les dialogues concis et efficaces. Entre passé et présent, la violence et la transgression sont intimement ancrées au destin tragique des protagonistes, tout comme leurs tatouages réels ou inventés (Dolly). Néanmoins, les amants nous attendrissent, ils rêvent de normalité : une vie de famille avec maison et enfants. La scénographie holophonique, les installations sonores (diffusion en multicanal, micros,...) et la lumière accentuent certains événements et donnent du mouvement. Le spectateur en immersion laisse place à son imaginaire devant les clichés volontairement flous, de véritables tableaux qui renvoient au voyage, à la nature et à ses changements. Sur la scène épurée, quelques objets (machine à écrire, arme,...) sont les empreintes de la vie du couple et les raccrochent à la réalité. Laurent Sauvage s'impose dans une interprétation puissante toute en retenue. À ses côtés, Anne-Lise Heimburger joue à merveille la femme-enfant rêveuse, éprise de liberté qui prend la plume ou les armes sans ciller. Qui peut lui résister ? Quel est le chemin qui nous fera céder à nos désirs ? L'existence offre-t-elle d'autres possibilités ? De la grisaille à la lumière, une cavale amoureuse et captivante parfumée à l'encre poétique. Une ode à la vie !



## Seasonal Affective disorder : une cavale rock et amoureuse

D'abord le titre, en anglais : Seasonal affective disorder, ou trouble affectif saisonnier. La dépression saisonnière, ou trouble affectif saisonnier (TAS), est un trouble de l'humeur caractérisé par des symptômes dépressifs survenant habituellement lors de changements saisonniers.

Le plus souvent, les symptômes dépressifs débutent l'automne et l'hiver au changement de saison, lorsque les heures d'ensoleillement diminuent, pour ne s'estomper que lorsque la saison est terminée. Ainsi, la jeune Dolly, qu'on découvre dans un bar, dans une situation pour le moins périlleuse (elle est capable de boire un chocolat tout en fumant et mâchant un chewing-gum), en souffre manifestement. Sans parler des hormones et des antécédents familiaux que l'on devine. Avant que Vlad, plus âgé qu'elle, ne lui propose de passer la nuit avec lui, dans un hôtel minable de la Porte de Bagnolet. Les taches de sang qu'elle a dans le cou intéressent beaucoup Vlad, au prénom d'empaleur. Elle accepte sans hésiter.

Dolly donc, qui dit avoir 18 ans, mais n'en n'a que 14, a l'impression que le soleil ne se lève plus lorsque, à l'aube, elle décide d'aller tirer de l'argent à la Poste du coin, derrière Auchan-Bel Est, sous l'échangeur du périph. Les troubles de l'humeur peuvent aller d'une simple déprime (« blues hivernal »), on l'a vu, jusqu'à un véritable syndrome dépressif. Voire à une tentative non pas de suicide mais de meurtre. Mais n'anticipons pas. La petite tenait soi-disant la porte des toilettes d'une copine de lycée... sur laquelle elle a manifestement tiré un coup de feu. Elle est paumée, recherchée. Lui s'est perdu.

Or donc, Seasonal Affective Disorder raconte la cavale rock et amoureuse on the road, à l'américaine. Avec des flingues et des nuits passées dehors... Vlad et Dolly sont très vite ensemble pour le meilleur (furtif) et surtout le pire. Autour d'eux, la nature et le temps se dérèglent : le soleil ne se lève plus, on vous l'a dit, mais surtout ils ont les flics au c... Vlad a l'air à l'ouest. Il pourrait être son père mais c'est elle qui finit par prendre les décisions. Il a quitté sa compagne, comprend-t-on, pour cette ado qui en fait trop. Elle est sa petite lumière d'aube. Il est son sauveur. Croit-elle...

Lola Molina, l'auteure de la pièce, dit vouloir créer chez le spectateur une prise de conscience : « Je voudrais que l'histoire de Vlad et Dolly déplace les repères de la permission et de l'autorisation chez celui qui l'écoute, je voudrais que cette histoire lui donne de la force et que cela ouvre des possibilités d'action. » Ça, pour y avoir de l'action il y a de l'action, mais dans la mauvaise direction puisque, on le sait, les histoires d'amour finissent mal... en général.

La mise en scène, de Lélio Plotton, est très cinématographique. Pour ce faire, la mise en scène plonge le public dans la course folle des deux protagonistes en reconstituant un environnement sonore immersif, avec bande sonore plus présente que les images, en fond d'écran, comme vues d'un rétroviseur. Mais ce sont les personnages, joués par Anne-Lise Heimbürger et Laurent Sauvage qui crèvent l'écran, oserions nous écrire. La première est géniale en ado/nymphette, mais pas trop, qui n'a pas sa langue dans sa poche et découvre le pouvoir de son corps sur les hommes. Le second, tout homme mûre qu'il est, semble extenué, mais il a encore la force de tenter un dernier coup de poker, sans tricher. Anne-Lise c'est la pin-up dangereuse, parce que vénéneuse, lui c'est une sorte de Bashung, tout en retenue. Look dur mais tendre à l'intérieur. Protecteur. Sa voix est posée, fatiguée, monocorde mais le ton saccadé rythme la pièce. Son corps à elle en dit presque autant que sa poésie involontaire de gamine naïve qui n'aura pas le temps d'apprendre de la vie.

On pense bien sûr à 37<sup>2</sup> le matin, de Djian/Beinex, avec Béatrice Dalle et Jean-Hugues Anglade, mais aussi et surtout au couple délicieusement déjanté d'Arizona Junior, des frères Cohen, avec Nicolas Cage et Holly Hunter ; voire à Tueurs nés d'Oliver Stone, avec Woody Harelson et Juliette Lewis en Bonnie and Clyde des temps modernes. Ce spectacle, récompensé par le prix Lucernaire Laurent Terzieff - Pascale de Boysson 2017, est la somme d'un travail collectif où chacun a apporté sa pierre à l'édifice, qui se veut un « hors-piste poétique, palpitant et amoureux », dicit le jeune metteur en scène Lélio Plotton, Cette expérience immersive, sans être révolutionnaire, est une réussite parce que les acteurs portent un texte, à la fois moderne et poétique. Sans trop en faire, sans prises de tête intello. L'équilibre est parfait entre cette impression de déjà-vu, déjà lu, sans pour autant avoir été déjà entendu. La tension nerveuse est palpable. On sent que ça va mal se terminer mais chacun vit l'instant présent quasiment en direct-live. On est avec eux dans le bar puis dans l'Étap Hôtel de la Porte de Bagnolet, puis dans le parking et sur la route. Un road-movie, on appelle ça. Et si on disait tout simplement une bonne pièce de théâtre contemporaine, créée par de jeunes créateurs...

**Guillaume ChereL**



## Seasonal affective disorder

Il a remarqué dans un bar cette fille, capable de boire un chocolat chaud tout en mâchant un chewing-gum et en fumant une clope en même temps. Bien sûr elle a dit qu'elle avait dix-neuf ans comme toutes les filles rencontrées très tard dans les bars, mais il sait qu'elle est plus jeune. Il l'a emmenée dans une chambre d'hôtel minable, a vu quelques minuscules tâches de sang sur son cou. Il comprend qu'elle l'entraîne vers un désastre mais il a trop envie de la suivre, d'écouter ses propositions et ses rêves. Il fait trop froid, trop sombre, il a besoin de se réchauffer à son soleil et s'il part elle est perdue. Vlad et Dolly, tels de nouveaux Bonny and Clyde, vont se lancer dans une cavale amoureuse peuplée de chips et de Kinders, de nuits dans des voitures ou des mobile-homes et de flingues.

Pour ce texte vif et nerveux de Lola Molina, où les dialogues brefs alternent avec la description des lieux et des situations, le metteur en scène Lelio Plotton a créé un univers sonore dans lequel le spectateur se trouve emporté. Parfois les acteurs parlent au micro livrant leurs pensées, inquiétudes et désirs pour Dolly, efforts pour remettre un peu d'ordre dans le monde chaotique où elle l'a entraîné mais où il se laisse aller à son désir, pour Vlad. Le travail sur le son et sur la lumière crée des atmosphères différentes au gré des lieux traversés, de l'excitation et de la peur qui rythment cette cavale. En toile de fond, la vidéo offre des aplats de couleurs, de matières, passant du gris au bleu et accompagnant les variations de l'humeur des héros.

Anne-Lise Heimburger est cette femme-enfant qui a peur du noir mais qui n'hésite pas à « flinguer », qui joue avec ses cheveux la mine boudeuse, se cambre comme une chatte, dit « j'ai faim » ou « on part tout de suite » sans se préoccuper de la situation. Elle donne à Dolly cette fièvre qui la conduit à se déchaîner dans la danse dans une boîte de nuit ou à se lancer dans une expédition insensée, sans se soucier des périls. Elle la montre perdue, toute à ses désirs, attachée à cet homme sans qui elle n'a aucun espoir. A ses côtés Laurent Sauvage est magnifique. Calme au milieu de ce maelstrom, il est ce Vlad auquel s'ancre Dolly. Porté par sa passion pour elle, tentant de garder un cap, tout en sachant parfaitement que chacune de ses tentatives pour échapper au piège les conduira inéluctablement au drame final.

On se laisse envoûter par ce beau texte, ces acteurs remarquables et Dolly et Vlad sont prêts à rejoindre la légende des amants maudits.

*Micheline Rousselet*

Du mardi au samedi à 21h  
Théâtre du Lucernaire  
53 rue Notre Dame des Champs, 75006 PARIS

*Seasonal Affective Disorder*, texte de **Lola Molina** (Editions Théâtrales), mise en scène de **Lélio Plotton**

La cavale amoureuse, la transgression, la force d'un désir par nature hors-la-loi, le passage de la réalité au rêve ou du songe à la trivialité des faits, tels sont les courants perçus des eaux profondes de *Seasonal Affective Disorder* de Lola Molina, texte lauréat du Prix Lucernaire – Laurent Terzieff et Pascale de Boysson 2017, créé par Lélio Plotton, avec deux comédiens d'envergure, le ténébreux et mélancolique Laurent Sauvage, et la printanière et décidée Baby Doll, Anne-Lise Heimberger.

Vlad est un nom qui porte plus ou moins malheur pour la jeune Dolly, allusion inconsciente au Vladimir de *En attendant Godot* de Beckett, quand le prénom de Dolly fait référence à la célèbre poupée *Lolita* et à une technique cinématographique.

Et de cinéma et de littérature, il en est bien question, ne serait-ce qu'avec l'idée de cavale à laquelle *L'Astragale* (1964) d'Albertine Sarrazin fait aussi référence, récit partiellement autobiographique d'une évasion, d'une rencontre et d'un amour.

Vient à l'esprit encore *A bout de souffle* (1959) de Jean-Luc Godard, sur un sujet de François Truffaut inspiré d'un fait divers : le film raconte l'histoire d'un jeune homme sans attaches qui vole une voiture, tue un motard, connaît l'amour, est poursuivi et meurt bêtement. Soit une lecture critique du thriller américain – caractère sans complexes du personnage joué par Jean-Paul Belmondo et montage heurté du film.

Allusion sans doute aussi au film de Louis Malle *Ascenseur pour l'échafaud* (1958) où, à côté de l'élaboration tragique du crime parfait, se joue l'histoire tragique d'un jeune livreur qui vole la voiture décapotable de l'auteur du crime pour épater son amie fleuriste, et la virée à deux tourne à la panique : deux touristes allemands tués.

Sur la scène, sont sensibles et presque palpables l'ivresse et le vertige que provoquent la transgression de l'interdit, la fuite en avant et la jouissance d'une liberté à deux comme dérobée à la raison et au monde, enfin pleinement savourée.

L'écriture est précise, brute et délicate en même temps, éloquente et secrète, attentive aux émois du cœur comme à la lumière du jour qui vient et ne vient pas.

Entre éclairs de la ville, néons de dancings, musiques sonores d'un côté, et profondeur de la nuit, silences évocateurs de la nature et chants de rivière, de l'autre.

La représentation résonne, tel un hors-piste poétique, un road-movie théâtral auquel le metteur en scène, Lélio Plotton, apporte un système holophonique scénographique – comme au cinéma – puisque la scène et la salle sont équipés d'un système de diffusion du son en multicanal, reconstituant un environnement sonore immersif qui par la dispersion des sources suit le rythme de la course folle.

Variations sonores selon la teneur de la peur et de l'excitation que crée la cavale. Quand Dolly lave des traces de sang sur sa nuque, on entend l'eau couler du robinet de la chambre de l'Etap' Hôtel de la porte de Bagnolet, en bordure de périphérie.

Veillé par deux micros sur pied à cour et à jardin dont s'emparent régulièrement les acteurs, en face du public et au centre du plateau, trône un petit écran amateur dont les belles images vidéo restituent les changements de la nature – route perdue dont on suit les lignes blanches dans des paysages de campagne – et les états d'âme.

Larmes, taches, irisations et éclats de lumière, les ombres s'infiltrent dans le tableau. Nuages et ciel chargé, le ciel est un miroir inversé des sentiments, et l'habitable de la voiture se fait le refuge infernal et la prison anticipée des deux amants en cavale.

A travers la parole de Vlad, commentateur et analyste de la situation, va la narration, entre sérénité et inquiétude secrète de Laurent Sauvage. Les personnages jouent leur scène, tendus vers la fuite et l'évasion contre toute interdiction, portés par l'échange amoureux – la passion et jouissance du plaisir et de la souffrance d'aimer.

« *Il est bon d'aimer autant que l'on peut, car c'est là que gît la vraie force, et celui qui aime beaucoup accomplit de grandes choses et en est capable, et ce qui est fait par amour est bien fait (...)* » Vincent Van Gogh, *Lettres à son frère Théo* (1878).

Auréolés d'un bonheur inattendu – une lumière intérieure qui les rapproche -, les héros accomplissent leur destin tragique de thriller et de belle cavale contemporaine.

**Véronique Hotte**

# THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

*En fond de scène, un écran qui servira à illustrer les divers lieux traversés mais la première image évoque une pierre brute, sorte de rocher que l'on imagine dur comme le silex, froid comme lui également.*

*Vlad ( Laurent Sauvage ) nous communique sa mémoire d'outre-tombe - un gisant incroyablement debout nous parle ... De son vivant cet homme s'était spécialisé dans la pratique du tatouage et ne se déplaçait jamais sans son matériel et puis un jour ou plutôt une nuit ( sans doute plus cafardeuse que les autres ) il a rencontré Dolly ( Anne-Lise Heimbürger ) une gamine qui traînait les bars et l'attraction fut immédiate.*

*Une copine à elle vient de se suicider or comme elle était présente lors du drame, la police l'a convoquée en qualité de témoin mais elle ne s'est pas rendue au rendez-vous ce qui la met dans une situation scabreuse et la cavale à deux a commencé car malaise et panique ne s'expliquent pas.*

*Les taches de sang que Dolly avait dans la nuque sont encore moins explicables. Si on tue quelqu'un les éclaboussures ont lieu de face or elle tenait la porte coincée avec le pied ...*

*Elle explique tout cela fébrilement à Vlad qui ne demande qu'à la croire car cet homme éprouve un irrésistible besoin de protéger cette femme encore enfant très " borderline " et poétesse de surcroît. Irrémédiablement, il est sous le charme !*

*De toute évidence, l'un et l'autre sont en crise alors pourquoi ne pas se rejoindre ? L'un et l'autre manquent d'argent alors pourquoi ne pas voler ce qui leur fait défaut ?*

*Une incroyable course en avant, complètement suicidaire va se déclencher avec la police aux trousses. L'issue n'était que trop prévisible ...*

*Le parti-pris de mise en scène est assez incroyable, volontairement décalé et finalement s'impose à nous comme une évidence, lumière apocalyptique et musique créant une atmosphère surréaliste.*

*Pourtant, il eut fallu fort peu de choses pour que leur existence se normalise, un toit par exemple au lieu de ces abris provisoires et un enfant bien sûr dont Dolly rêve de façon tellement compulsive qu'elle ira jusqu'à en kidnapper un.*

*L'état de nerfs excessif de Dolly est mis en valeur par l'apparente tranquillité de Vlad et les deux interprètes gèrent l'un et l'autre leur personnage respectif avec maestria.*

*Très curieusement, les spectateurs sont piégés par cette histoire dont ils connaissent pourtant l'issue mais devenant peu à peu aussi déraisonnables que ces deux là, ils se surprennent à espérer une impossible happy end. C'est une belle expérience que nous vivons là.*

*Ce spectacle a bénéficié du prix Lucernaire : Laurent Terzieff - Pascale de Boisson 2017 et mérite tout notre intérêt.*

**Simone Alexandre**



## DE LA COUR AU JARDIN

Des critiques, des interviews webradio.



CRITIQUE

## Seasonal Affective Disorder

23 FÉVRIER 2018

Nous nous aimions, le temps d'une saison...

« Nous », ce sont Vlad et Dolly, que tout semble opposer.

Elle, ado plus ou moins mature ayant grandi trop vite, lui tatoueur désabusé, ayant pris nombre de coups et revenu de beaucoup de choses.

Les deux vont se rencontrer au comptoir d'un bar.

Elle a des tatouages imaginaires et des taches de sang sur elle. Lui, c'est presque le contraire. Vlad et Dolly unissent leurs solitudes, leurs désespérances respectives.

Par la force des choses, commence une cavale amoureuse, un road-trip passionnel.

Pour ces deux-là, il s'agit d'aller au bout de leurs désirs, parce qu'ils n'ont plus grand chose à perdre.

Dolly a soif d'absolu, d'accomplissement, de pulsions à assouvir sur le champ, selon ses humeurs du moment. Vlad regarde tout ça avec fatalisme, et peut-être avec envie, tout en essayant de canaliser du mieux qu'il peut sa jeune compagne.

Elle est complètement paumée, elle vient d'être confrontée à un drame, lui a un peu plus la tête sur les épaules.

L'écriture de Lola Molina est tranchante, acérée, sans concession, sans détours.

Elle va à l'essentiel, sans se perdre.

Des phrases courtes, des phrases chocs, comme une mise à plat de l'oralité. Une langue dépouillée et riche en même temps.

Avec une très belle façon de passer du dialogue à la narration dans un même paragraphe, voire dans une même phrase. Ce procédé littéraire convient tout à fait à la relation qui s'installe entre les deux personnages.

La mise en scène de Lélío Plotton est à l'image de ce dépouillement du verbe.

Ici, pas de décors, pas d'accessoires.

Seul un écran sur lequel seront projetées des images abstraites très lentement animées, plus ou moins colorées, plus ou moins enfumées.

Est-ce le réel, le quotidien à qui les deux héros veulent résolument tourner le dos ? On peut le penser très fortement.

Le texte se suffit à lui-même, pas besoin d'objets inutiles.

Les armes, les verres à boire, les chambres d'hôtel, la piste de danse, la voiture, nous les voyons, bien qu'elles ne soient jamais devant nos yeux.

Et puis, bien entendu, les deux comédiens vont porter cette cavale.

Laurent Sauvage est Vlad.

Il sera très statique, se mouvant très lentement, les deux mains souvent dans les poches avant du pantalon. Son ton, son débit, sa diction sont à l'image du personnage : il est posé, parlant très doucement, sans pratiquement jamais élever la voix.

Il incarne l'image du « hors-la-loi » presque malgré lui, poussé presque par les événements à franchir la ligne jaune.

Il m'a souvent fait penser à Bashung dans sa façon de se tenir, de parler, un peu félin, désabusé, fataliste.

Anna-Lise Heimburger incarne Dolly, l'ado plus ou moins consciente de ses actes.

Elle nous montre parfaitement le besoin du personnage de fuir la réalité, son besoin d'assouvir ses désirs, sans entraves, sans restrictions, sans limites.

La comédienne a un jeu beaucoup plus brutal, plus « rentre dedans » que son partenaire. Elle y va, elle envoie le bois, comme disent les musiciens. Elle bouge beaucoup plus, se couche sur le sol, danse. Elle électrise le plateau.

Le contraste fonctionne à merveille.

Le duo est tout à fait convaincant, la différence des caractères est parfaitement exprimée, leur complémentarité est manifeste.

Si l'idée de départ n'est pas forcément nouvelle, j'ai pensé à Sailor et Lula, de David Lynch, et dans une moindre mesure aux Valseuses, de Bertrand Blier, il n'en reste pas moins vrai que ce road-trip est de très bonne facture.

J'ai été totalement happé par l'action, et je me suis très rapidement pris d'intérêt pour ces Vlad et Dolly. Nous sommes vraiment pris par l'action et ces deux beaux personnages.

On comprend évidemment pourquoi ce spectacle a reçu le prix Lucernaire-Laurent Terzieff-Pascale de Boysson 2017.



## Spectatif

Théâtre et musique surtout. Chose artistique en général. Passionné, je poste ici mes critiques. Je partage des coups de cœur et des billets d'humeur aussi. Dans tous les cas, je ne parle que de ce que j'ai aimé.

Frédéric Perez.

Un spectacle à la manière d'une épopée moderne intransigeante et implacable. Portant des messages irrévocables contés avec effusion pour faire comprendre dans l'urgence et à la fois hasardeusement, lascivement, avec une tension si prégnante que nous confondons réel et imaginaire, supposé et suggéré, dit et deviné.

Voyage étrange et onirique de Vlad et Dolly, qui se sont rencontrés la nuit, tard dans un bar. Vlad, un homme qui semble paumé comme on en trouve sans doute à cette heure. Dolly, une jeune fille perdue là comme pour se cacher dans les effluves de l'alcool et les voiles de fumée.

Voyage étrange et onirique où l'amour se lie à l'aventure, la peur et l'exaltation au désir et à la violence.

Une errance singulière dédié au plaisir de vivre sans bride, qui se joue avec insolence d'un rapport permanent à la mort comme un fil tendu qui peut casser à tout moment. Un défi nihiliste dans un jusqu'au-boutisme assumé.

Et si l'improbable devenait possible ? Si Vlad faisait tout ce dont Dolly avait envie, jusqu'où iraient-ils ? Une histoire de fuite qui devient une histoire d'amour sans limite, un grandiose baroud d'honneur à la vie.

Le texte de Lola Molina est incisif, cru, précis et piqué de sarcasmes, de pointes d'humour cynique, de phrases simples et belles comme les phrases de l'amour. Car ils s'aiment à n'en pas douter, ces deux-là. Ils s'aiment jusqu'à en mourir peut-être. Leur amour est-il fou ou sont-ils fous d'amour ? Est-ce alors leur dernier lien à la vie ?

Lélio Plotton met en scène une création théâtrale captivante, entre narrations et jeux mêlés où viennent se conjuguer voix, postures, silences et scènes jouées. Un univers sonore et visuel non connoté de messages, placé pour créer un environnement évanescent et suggestif à la fois, enveloppe les personnages, les séparent, les rapprochent ou les unissent.

Anne-Lise Heimbürger et Laurent Sauvage en Dolly et Vlad nous subjuguent, qui au micro pour figurer la narration, qui en voix directe pour la restituer vivante, parfois par des scènes jouées en duo. Deux très belles et éclaboussantes interprétations puisées dans une ardente intensité et une impressionnante capacité à tisser les émotions. Du très bel art.

Ce spectacle installe une attraction évidente dans laquelle se lover, se laisser prendre et porter par un récit extravagant aux accents âpres mais beaux d'un merveilleux d'aujourd'hui. Un temps de théâtre riche et mémorable.

Frédéric Perez



Si la grande littérature, aussi bien que la mauvaise, n'a eu de cesse de reprendre des thématiques vieilles comme l'apparition de l'écriture, ce qui distingue la première de la seconde réside dans une actualisation contemporaine qui préserve la langue aussi bien que le cœur profond de l'homme. *Seasonal affective disorder*, écrit par Lola Molina, se voulait sans doute de cette trempe ; elle n'est malheureusement qu'une resucée sans réelle innovation, malgré l'interprétation scénique de deux excellents acteurs.

Lorsque j'ai lu *Seasonal affective disorder*, publié par les éditions Théâtrales en novembre dernier, je n'en ai pas compris l'intérêt pour notre monde contemporain. Ce n'est certainement pas le fait que le titre soit en anglais, plutôt qu'en français, qui change la donne.

Certes, l'écriture de Lola Molina est loin d'être sans qualité : l'écrivaine montre une belle aisance à passer d'un registre d'écriture à un autre (monologue, dialogues, etc.)... Mais qu'est-ce que cette pièce apporte de nouveau, d'important, pour notre temps ? Car, à y regarder de près, l'enjeu n'est pas de divertir le lecteur/spectateur par des claquements de porte et un amant dans le placard. Alors quoi ?

### La sordide histoire d'un couple sans aspérité

La quatrième de couverture nous parle d'une survie « aux hommes et à leurs jugements inflexibles », d'une fuite « sublime et criminelle » face « à la médiocrité du quotidien », d'une transgression des interdits... Il n'y a rien de tout ça.

Récapitulons :

- 1) ce ne sont pas les « jugements inflexibles » des hommes qui entraînent la fuite, mais un meurtre commis par une jeune fille inconséquente ;
- 2) d'aucuns trouveront peut-être la fuite sublime – ce n'est pas mon cas –, reste qu'elle n'est certainement pas provoquée par la « médiocrité du quotidien », mais... en raison d'un meurtre commis par une jeune fille inconséquente ;
- 3) quant à cette transgression des interdits perceptibles dans les dialogues, outre ce meurtre commis par une jeune fille inconséquente, il ne reste que la passion d'un homme mûr pour une gamine de 14 ans... thématique qui n'est plus une transgression depuis bien longtemps.

On nous promet une violation scandaleuse de tout principe ; on se retrouve embrigadé dans une manifestation de post-adolescents en mobylettes. Ça fleurait bon le renversement des valeurs sociétales ; il ne reste que la sordide histoire d'un couple sans réelle aspérité, capable de faire l'unanimité.

Est-ce parce que le texte a été lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre qu'il a été automatiquement édité ? Difficile de comprendre la parution d'un texte qui n'apporte rien de plus qu'une réminiscence des années 60.

### Retour aux années 60 à 200 %

Au final, *Seasonal affective disorder* n'apparaît que comme la jonction maladroite de *Bonnie and Clyde*, film réalisé par Arthur Penn avec Warren Beatty et Faye Dunaway en 1967, et *Lolita*, roman de Vladimir Nabokov publié en 1955 et adapté au cinéma par Stanley Kubrick sept ans plus tard.

Ni plus, ni moins. Sinon que Bonnie-Dolères-Sue Lyon laisse ici la place à Dolly-Anne-Lise Heimburger, tandis que Vlad-Laurent Sauvage reprend le rôle Clyde-Humbert-James Mason.

Lélio Plotton reçoit dès lors la délicate mission de réaliser une mise en scène originale. Deux micros, à cour et à jardin, font face au public : les acteurs y viennent régulièrement pour raconter l'une ou l'autre scène, tandis que le dispositif permet d'une part une confrontation frontale avec le public, d'autre part des effets d'amplification. Des images de route sont projetées quand il est question de fuite en voiture, ou de ciel quand il est question... de ciel.

L'ambiance des films des années 60 est ainsi récréée, ce qui explique peut-être ce prétentieux titre anglais. Ces va-et-vient incessants entre une mise en scène théâtrale et un mécanisme cinématographique sont volontaires, voire pertinents comme hommage à une époque. Mais ils accentuent d'autant plus ce que le texte a de déjà-vu, ou plutôt de déjà-écrit. La création musicale, même si elle est intéressante en soi, va dans le même sens, n'apportant rien de plus que ce qui est dit par le texte et la mise en scène.

### Un agréable moment servi par deux excellents comédiens

On pourrait comparer ce spectacle à *Public enemies* de Michael Mann qui, même s'il sait user des techniques contemporaines et fait appel à des acteurs reconnus aujourd'hui, ne fait que reproduire les années 30.

En ce sens, la comparaison est bienvenue, car on ne passe pas un mauvais moment devant *Seasonal affective disorder*, grâce surtout à la séduisante performance des comédiens. Malgré un ton légèrement monocorde, comme une incantation hachée qui mêlerait le rock et Serge Gainsbourg, Laurent Sauvage crée un univers intéressant, tandis qu'Anne-Lise Heimburger joue l'exubérance écervelée, faussement ingénue, avec réussite.

Au final ? Un agréable moment exhumé du passé qui ouvre sur un présent vide.

# Théâtre du blog

 **Seasonal affective disorder** de Lola Molina, mise en scène de Léo Plotton  
24 février, 2018 | [critique](#) | [philippeduvin](#) | [Pas encore de commentaires.](#)

**Seasonal affective disorder** de Lola Molina, mise en scène de Léo Plotton

Pour Dolly et Vlad, l'hiver n'en finit pas. Le soleil ne se lèvera qu'à la fin de leur cavale, à l'aube de leur mort. Leurs amours précaires ont commencé dans un Etap-Hôtel à la Porte de Bagnolet. Vlad, l'homme mûr «au nom qui porte malheur», a cueilli par hasard une gamine de quatorze ans dans un bar. Elle l'a suivi. Mais la police est à ses trousses : elle a tué un camarade de lycée. Ils fuient ensemble. Une longue errance avec vols à main armée, nuits à la belle étoile, bains dans des rivières gelées. Elle écrit des poèmes et il dessine des tatouages imaginaires sur sa peau laiteuse, éclats de beauté et de liberté dans l'opacité visqueuse d'une folie à deux.

Mi-récit à deux voix, mi-dialogue direct, les aventures de Vlad et Dolly commencent post-mortem. Dans le royaume des ombres, Dolly apparaît à Vlad comme une lumière apaisante. Ils émergent du néant pour nous raconter cette histoire à la Bonny et Clyde. Sur le plateau nu, un écran diffuse des images abstraites : matières sablonneuses, coulures de sang ou d'encre, routes, champs et bois floutés, en accord avec les événements et les états intérieurs des personnages. Une bande-son discrète, multidirectionnelle reproduit les ambiances qui rythment de la course folle de Dolly et Vlad: cette dispersion des sources sonores donne bien l'impression de déplacement, alors que les acteurs jouissent d'un espace plus que restreint dans la petite salle du Paradis du Lucernaire.

Laurent Sauvage habite Vlad, avec le poids d'un homme qui a vécu et qui, malgré une petite dose de cynisme, s'engouffre à corps perdu dans une passion trouble qui le dépasse, et où amour et désespoir se côtoient. Face à lui, Anne-Lise Heimburger, d'abord un peu gauche, finit par s'imposer en faisant évoluer son personnage, de la Lolita boudeuse et fantasque, à la jeune femme amoureuse.

Malgré cette distribution un peu déséquilibrée au départ, le texte dense, imagé, tendu, trouve ici une belle consistance. Dans l'univers noir où Lola Molina nous plonge, quelques détails font sourire et la poésie dévoile le versant lumineux de cette sombre histoire. Le décor visuel et sonore transpose avec subtilité la valeur symbolique que l'auteure attribue à la nature, en écho au désordre affectif saisonnier des personnages. Le metteur en scène a su traduire toute la saveur de la pièce et le prix du Lucernaire-Laurent Terzieff-Pascale de Boysson qu'elle a reçu en 2017 semble donc tout à fait justifié.

Mireille Davidovici